

Studio Orlando et La Traverse présentent

UN FILM DE PHILIPPE RAMOS

AVEC **MELVIL POUPAUD** **JACQUES BONNAFFÉ** **RÉMY ADRIAENS**
MÉLODIE RICHARD **JACQUES NOLOT**
PAULINE ACQUART **LISE LAMÉTRIE**
HOVNATAN AVÉDIKIAN **ANNE AZOULAY**
JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN **ALICE DE LENCQUESAING**
FRANÇOISE LEBRUN **DENIS LAVANT**

LES GRANDS SQUELETTES

scénario, image, montage Philippe Ramos / un film produit par Matthieu Deniau et Philippe Grivel (Studio Orlando) et Gaël Teicher (La Traverse)
costumes, assistante à la réalisation Marie-Laure Pinsard / mixage Philippe Grivel / distribution Alfama Films / Affiche Martin Verdet



ALFAMA FILMS

présente

LES GRANDS SQUELETTES

Écrit et réalisé par
PHILIPPE RAMOS

Avec
Melvil Poupaud
Jacques Bonnaffé
Rémy Adriaens
Mélodie Richard
Jacques Nolot
Pauline Acquart
Lise Lamétrie
Hovnatán Avédikian
Anne Azoulay
Jean-François Stévenin
Alice De Lencquesaing
Françoise Lebrun
Denis Lavant

France - 2018 - Couleur – 70 mn

AU CINEMA LE 10 AVRIL

DISTRIBUTION

ALFAMA FILMS

Baptiste Descotes-Genon

78, rue de Turbigo - 75003 Paris

Tél : + 33 1 42 01 84 75

baptiste.alfamafilms@orange.fr

www.alfamafilms.com

PRESSE

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi

& Thibault Lebrun

Tél : + 33 (0)1 42 77 00 16

info@makna-presse.com



SYNOPSIS

**Des femmes et des hommes se perdent
dans leurs pensées au hasard des heures
du jour et des rues de la ville.**

**De cette soudaine intimité, les murmures
de leur petite voix intérieure nous laissent
entendre les inquiétudes de l'amour.**

Propos de Philippe Ramos

Comment est né ce film ?

À Paris, j'aime observer les gens perdus dans leurs pensées. Souvent, je me demande quels mots viennent à leurs esprits ou quelles images apparaissent devant leurs regards si vagues. Je crois vraiment que le premier désir d'écriture des *Grands Squelettes* est né avec ces femmes et ces hommes soudain plongés dans une certaine forme de solitude. Montrer les fantômes qui les hantent, faire entendre leur petite voix intérieure est bientôt devenu une obsession.

Un scénario constitué uniquement de monologues intérieurs est, somme toute, assez atypique. Cela demande-t-il un travail d'écriture particulier ?

J'ai commencé par réunir toute une matière première en guise de source d'inspiration. Cette matière première était composée de trois éléments. D'abord, des photographies : des personnes perdues dans leurs pensées, des corps, des détails de la ville. Puis, du texte : des extraits de *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. Et enfin, des notes sur des expériences vécues par des personnes de mon entourage ou par moi-même. À partir de ces matériaux éparses, j'ai associé, de manière très intuitive, photographies, textes de Barthes et expériences de vies. Cela m'a aidé à imaginer des situations, à rêver des personnages. Imprégné de ces éléments, j'écrivais alors les pensées de ces hommes ou de ces femmes sous forme de monologues intérieurs. Je cherchais des phrases d'une grande simplicité. Je ne voulais rien d'ostentatoire, de très stylisé. Environ quarante monologues furent écrits sur des fiches. Pour élaborer le scénario, j'ai « monté » cet ensemble de fiches exactement comme on le ferait avec les séquences d'un film. In fine, un ordre a été trouvé et, seuls treize monologues ont été finalement conservés.

Les personnages des *Grands Squelettes* se livrent à une forme d'introspection qui peut rappeler celle du patient en psychanalyse. Quelle est votre place devant autant d'intimité dévoilée ?

Longtemps, j'ai cru préserver une distance avec mes personnages : je m'oubliais, je me consacrais entièrement à eux. Femmes, hommes, jeunes, vieux, homos, pas homos, peu importe ce qu'ils étaient ! À mes yeux, c'étaient simplement des êtres humains dont je voulais faire entendre l'intimité amoureuse. Ce n'était pas un travail facile, parce qu'il fallait chaque jour se plonger dans les pensées de gens chez qui je trouvais souvent des angoisses, des doutes, des tourments amoureux. En effet, dans les choix de photographies ou de fragments du texte de Barthes que j'avais sous les yeux, souvent ma main piochait celles et ceux qui disaient un désarroi plutôt qu'un apaisement ou du bonheur. Ainsi, j'accumulais des pages chargées de douleur en croyant simplement traduire la parole d'autres personnes que moi. Malgré des signes avant-coureurs, c'est seulement dans la salle de montage que je compris soudain que ce film m'avait entraîné sur un territoire bien sombre. Sans m'en rendre compte, j'étais descendu dans une cavité profonde où j'avais découvert des fantômes. Étaient-ce les miens ? Étaient-ce ceux de nous tous ? Je ne savais pas. Quoi qu'il en soit, regardant mes treize personnages sur l'écran, j'avais le sentiment que ces fantômes étaient désormais là, devant moi... Comme si, fabriquer ce film avait consisté à les extirper des ténèbres. Une inquiétante

étrangeté émanait de tout cela... Et ce fut difficile à porter.

Nous retrouvons ici des acteurs de tous vos films...

Si pour travailler l'intime, il est préférable de travailler dans l'intimité, alors j'ai trouvé avec celles et ceux qui, de films en films, ont constitué à mes côtés une petite troupe de cinéma, toute la richesse et la confiance nécessaires à ce type de projet très personnel. Je pense à Anne Azoulay (*Adieux Pays*), Denis Lavant (*Capitaine Achab*), Melvil Poupaud ou Lise Laméttrie (*Fou d'amour*)... Ou bien Jacques Bonnaffé qui tourne avec moi pour la troisième fois ou encore Jean-François Stévenin pour la quatrième fois. Pour les acteurs que je n'avais encore jamais dirigés, j'ai essayé de m'approcher de ceux qui pourraient se fondre au mieux dans un travail intimiste... Jacques Nolot, cinéaste lui-même de l'autofiction, en est un exemple distingué et parfait.

Était-ce une volonté de départ de faire un film photographique ?

Non. Ce qui est étonnant dans l'histoire de la fabrication de ce film, c'est que, malgré une écriture inspirée directement de nombreuses photographies, jamais je n'avais imaginé que la mise en scène serait construite à partir d'images fixes ! C'est seulement après avoir achevé le scénario que j'ai soudain pensé extraire mes personnages de la vie en mouvement. Il me fallait ébranler la réalité, la démunir de ses vêtements si l'on veut, la montrer à nue, autrement. Si j'avais tourné ce film de manière classique, sur l'écran tout aurait été vivant, bruyant, nous aurions sans cesse été distraits par quelque chose dans l'image, par un son, par une musique, et cette intériorité radicale que je cherchais à montrer aurait fortement risqué de nous échapper. Au contraire, grâce à la douce immobilité que procure une mise en scène construite à base de photographies et une bande sonore extrêmement épurée, j'espère avoir atteint un territoire secret, un territoire invisible et silencieux : le monde de nos pensées, notre for intérieur.

Devant votre film on pense, évidemment, à *La Jetée* de Chris Marker...

Oui... Mais, en fait le film de Marker est très différent, beaucoup plus romanesque, beaucoup plus musical, très rythmé au montage, en quelque sorte beaucoup plus à la recherche du mouvement... Ce que, justement, je voulais fuir ! Donc, même si j'aime beaucoup ce film, ce n'est pas celui auquel j'ai forcément pensé. Quand j'ai imaginé faire un film photographique ce qui m'est revenu en mémoire en premier ce sont des scènes en images arrêtées de *Méditerranée* de Jean-Daniel Pollet ou encore ces splendides séquences de *Sauve qui peut* la vie où Godard joue avec le ralenti et l'image arrêtée. Leurs travaux me donnaient envie de me confronter à un film composé principalement d'images figées, ils m'encourageaient à assumer ce choix de mise en scène radical.

La bande sonore du film est très silencieuse. Pouvez-vous nous en parler ?

Je pense souvent à cette phrase de Robert Bresson : « Sois sûr d'avoir épuisé tout ce qui se communique par l'immobilité et le silence ». Ces mots ont toujours compté pour moi lorsque je travaillais sur mes films précédents. Aujourd'hui, ils prennent encore plus de valeur car, autour de nous, tout est saturé d'images, de sons, de paroles, de vitesse. Avec *Les grands Squelettes*, peut-être qu'épuisé de toute cette agitation, j'ai simplement voulu repartir de zéro, d'un endroit où les paroles ne seraient pas encore dialogue, où les bruits du monde seraient un temps oubliés, où le silence et l'immobilité reprendraient leurs droits et leur beauté.

FILMOGRAPHIE

Philippe Ramos

LONGS METRAGES

FOU D'AMOUR

2015, 105 mn

Avec : Melvil Poupaud, Dominique Blanc, Diane Rouxel,
Lise Lamétrie, Jean-François Stévenin, Jacques Bonnaffé

Grand Prix des Amériques - Festival des films du monde
de Montréal 2015

JEANNE CAPTIVE

2011, 90 mn

Avec : Clémence Poésy, Thierry Frémont, Mathieu Amalric,
Liam Cunningham, Louis-Do de Lencquesaing,
Jean-François Stévenin, Johan Leysen.

Festival de Cannes 2011 - Sélection à La Quinzaine Des Réalisateurs

CAPITAINE ACHAB

2007, 94 mn

Avec : Denis Lavant, Dominique Blanc, Jacques Bonnaffé,
Jean-François Stévenin, Philippe Katerine, Carlo Brandt,
Hande Kodja, Mona Heftre.

Prix de la Mise en Scène au Festival de Locarno 2007

Prix de la Critique Internationale au Festival de Locarno 2007

ADIEU PAYS

2002, 80 mn

Avec : Françoise Descarrega, Philippe Garziano, Frédéric Bonpart.

Prix Spécial du Jury au Festival d'Albi 2003

COURTS METRAGES

CAPITAINE ACHAB

2003, 22 mn

L'ARCHE DE NOÉ

1999, 57 mn

ICI BAS

1996, 26 mn

VERS LE SILENCE

1995, 35 mn

MADAME EDWARDA

1992, 20mn



LISTE ARTISTIQUE

**Melvil Poupaud
Jacques Bonnaffé
Rémy Adriaens
Mélodie Richard
Jacques Nolot
Pauline Acquart
Lise Lamétrie
Hovnatan Avédikian
Anne Azoulay
Jean-François Stévenin
Alice De Lencquesaing
Françoise Lebrun
Denis Lavant**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario

Philippe Ramos

Produit par

Mathieu Deniau et Philippe Grivel
(Studio Orlando)
et Gaël Teicher

Costumes, assistante à la réalisation

Marie-Laure Pinsard

Mixage

Philippe Grivel

Montage

Philippe Ramos

Une coproduction

Studio Orlando
La Traverse

Distribution

Alfama Films



www.alfamafilms.com

